

# L'EXPRESS

L'HEBDOMADAIRE D'INFORMATION DU LUNDI

N° 2801 SEMAINE DU 7 AU 13 MARS 2005

DOSSIER  
**100**  
bons plans  
pour  
dépenser  
moins



## Qui est vraiment **Monsieur Breton**

M 01722 - 2801 - F: 3,00 €



RÉUSSIR  
**Les meilleures  
filères  
de l'université**

8 MARS  
**Des hommes  
célèbres écrivent  
aux femmes**

L'EXPRESSmag  
SPÉCIAL  
*Mode*



A l'école Estienne, école supérieure des arts et industries graphiques, à Paris.

J. CHATIN/POUR

# Enseignement supérieur

# Les pépites

# du public

*Parallèlement à la mise en place de la réforme LMD – licence, master, doctorat – l'université française rénove ses cursus et démontre qu'elle est lancée sur la voie de la performance. L'Express a repéré six formations qui, aujourd'hui, n'ont rien à envier aux grandes écoles*

● **Hélène Constanty**

**C**e jeudi soir de février, au Slug and Lettuce, un bar branché d'Oxford Circus, au centre de Londres, on n'entendait parler que le français. La promotion 2004-2005 du DESS 203 de l'université Paris-Dauphine, au grand complet,

avait pris l'Eurostar pour se presser à ce cocktail, auquel avaient été invités les diplômés des années précédentes, en poste dans les plus grandes banques de la City. L'occasion pour les petits nouveaux de préparer leur future recherche d'emploi, en collectant des cartes de visite. Qu'on se le dise : les réseaux d'anciens ne sont plus un privilège réservé

aux seuls diplômés de grandes écoles ! A l'instar de ce DESS spécialisé dans les marchés financiers, les meilleures formations universitaires se préoccupent activement de l'avenir professionnel de leurs diplômés.

Le vent serait-il en train de tourner ? La suprématie des grandes écoles d'ingénieurs et de commerce dans la forma-

tion des cadres est sérieusement concurrencée, depuis quelques années, par la multiplication de cursus universitaires de très haut niveau. Les jeunes qui sortent diplômés, à bac + 5, de ces DESS ou masters, ne tarissent pas d'éloges sur leur formation. Et pour cause : la quasi-totalité d'entre eux trouvent, dès leur sortie, un emploi intéressant et bien payé... De plus, ces études sont presque gratuites, alors que des formations équivalentes, dans le cadre d'organismes privés ou de chambres de commerce, coûtent entre 5 000 et 7 000 € par an, voire 10 000 € pour certains troisièmes cycles spécialisés !

Quelques filières universitaires jouissent d'une réputation bien établie depuis longtemps, comme les 29 instituts d'administration des entreprises (IAE) qui forment les deux tiers des cadres gestion-

naires de France, les 9 instituts d'études politiques (IEP) ou les 5 instituts nationaux des sciences appliquées (Insa), dont sont issus 12 % des ingénieurs français chaque année. Et les autres ? Comment repérer ces pépites dans le magma de l'enseignement supérieur ? Tout le problème est là. « Les universités ne savent pas se vendre », commente Nicole Nicolas, responsable de la pédagogie à la Conférence des présidents d'université. D'où l'intérêt d'un classement comme celui du cabinet SMBG (voir l'encadré), dont vous trouverez les résultats 2005 en exclusivité sur le site Internet de L'Express.

Les clichés ont la vie dure : une majorité de parents pensent que l'université ne prépare pas à un métier. C'est certainement le cas des filières les plus encombrées, en premier cycle, dans lesquelles se re-

## Des masters qui sont souvent dirigés par des professeurs atypiques

trouvent des étudiants peu motivés auxquels on n'offre que de maigres heures de cours dans des amphis surpeuplés. A l'exception de ceux qui se destinent au droit et à la médecine, les meilleurs lycéens s'efforcent d'éviter les premières années de fac, en optant pour les filières sélectives, où ils ne seront pas laissés à eux-mêmes : classes préparatoires aux grandes écoles, bien sûr, mais aussi sections de techniciens supérieurs ou instituts universitaires de technologie. Conçus comme des

filiales courtes, ces circuits sont détournés de leur vocation initiale. Ainsi, les deux tiers des titulaires de DUT poursuivent leurs études, les plus ambitieux reprenant le chemin de la fac.

La réforme LMD (licence, master, doctorat), qui entrera en application dès la rentrée 2005 dans la grande majorité des universités françaises, devrait encore renforcer l'attrait de l'université en rendant plus lisible la carte des masters (bac + 5) qui remplaceront peu à peu maîtrises, DESS et DEA. Les meilleurs masters possèdent au moins trois points communs : ils pratiquent une sélection rigoureuse des candidats, offrent des enseignements pluridisciplinaires, dispensés par les meilleurs profs de chaque spécialité, et entretiennent des liens étroits avec l'univers professionnel dans lequel évoluent leurs ●●●

# INTERNATIONAL SCHOOL OF MANAGEMENT

## Programmes accrédités aux USA & en Europe.

Exclusivement pour cadres et dirigeants.

## Professeurs américains,

first-hand international business experience.

## Profil des participants :

30-45 ans, 62 nationalités, expérience professionnelle, en moyenne, 10 ans.

## Admissions :

janvier, avril, octobre.

## Paris, New York, Tokyo, Barcelona

**leMBA**

- International Executive MBA Program
- Part-time sur 1 an ou full-time sur 9 mois

**DBA**

- Doctor of Business Administration
- Part-time sur 2 ans

**PhD**

- One-on-one instruction
- Associate Professorships

## e-LEARNING : OPTION POUR TOUS LES PROGRAMMES

148, rue de Grenelle - 75007 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 51 09 09 - Fax : + 33 (0)1 45 51 09 08 - info@ism.edu

Programmes gérés par ISM New York

www.ism.edu

●●● poulains. Surprise : ces mastères sont souvent dirigés par des professeurs qui se qualifient eux-mêmes d'atypiques. Entendez par là qu'ils n'ont pas un parcours universitaire classique. Philippe Gourbesville, directeur du mastère Euro Aquae de l'université de Nice, a travaillé dix ans dans une société d'ingénierie ; Hélyette Geman, directrice du DESS de marchés financiers de l'université Paris-Dauphine, a passé trois ans à la direction de la recherche de la Caisse des dépôts... Tous débordent d'énergie et réussissent ce miracle quotidien de délivrer des formations d'excellence malgré le peu de moyens qui leur sont alloués par des universités fort mal dotées. Nous aurions pu en citer des dizaines. Nous avons choisi de vous en présenter six.

### Mastère Euro Aquae à l'université de Nice-Sophia-Antipolis

Une centaine de candidatures d'étudiants indiens, japonais, nigériens ou chiliens, pour 2005-2006, sont déjà empilées sur le bureau de Philippe Gourbesville. 26 seulement seront retenues. Créé il y a un an à peine, ce mastère a déjà acquis une réputation mondiale grâce au plus prestigieux des labels européens : Erasmus Mundus, un tout nouveau programme destiné à attirer la crème des étudiants non européens, trop facilement tentés par les universités américaines. Les heureux élus sont dotés d'une confortable bourse de 1 600 € par mois. Le mastère Euro Aquae, l'un des 35 programmes labellisés par la Commission européenne, est mené en parallèle par cinq universités (France, Allemagne, Hongrie, Espagne et Royaume-Uni). Les étudiants naviguent, à la carte, entre les cinq sites, où tous les cours sont dispensés en anglais. Ils disposent d'outils informatiques dernier cri, qui leur permettent de travailler ensemble



Philippe Gourbesville, directeur du mastère Euro Aquae à Nice-Sophia-Antipolis.

sur un projet de gestion de l'eau grandeur nature, chacun dans son pays...

Avant d'obtenir ce « label rouge », la formation existait déjà à Nice, sous forme d'un DESS, à la réputation solidement établie. « Tous nos étudiants sont préembauchés avant même leur diplôme », se félicite Philippe Gourbesville, ravi de voir que la société Veolia a déjà repéré la jeune Keiko, une Japonaise arrivée à l'automne avec la toute première fournée d'étudiants. « La qualité des débouchés est le meilleur indicateur de l'excellence d'une formation », répète-t-il tous les jours à ses collègues niçois, qui ont parfois du mal à entendre ce discours. Car les critères d'excellence universitaires sont ailleurs : un professeur est avant tout jugé à ses publications, pas au nombre d'offres d'emploi reçues par ses élèves !

### DESS 203 à l'université Paris-Dauphine

Dans les salles de marché, quand quelqu'un parle du « 203 », tout le monde comprend qu'il s'agit du DESS marchés financiers, marchés et gestion des risques de l'université Paris-Dauphine.

### SMBG : le classement des 3<sup>es</sup> cycles

Pour la quatrième année de suite, le cabinet de conseil en orientation SMBG a classé environ 300 troisièmes cycles et formations spécialisées (DESS, DEA, mastères, mastères spécialisés), réparties en 38 catégories, de A comme assurance à S comme stratégie et consulting. Trois critères ont été pris en compte : la notoriété (évaluée par le nombre de dossiers de candidature et la réputation auprès des recruteurs), le salaire de sortie (selon les déclarations des écoles et des universités) et la satisfaction des étudiants, mesurée par un sondage auprès d'un échantillon de diplômés. Ce classement ne prétend pas à l'exhaustivité : certaines excellentes formations n'y figurent pas, car trop spécialisées pour être comparées à d'autres. En revanche, toutes celles qui sont citées sont recommandables, quel que soit leur rang dans la liste. ● H. C.

A consulter sur [lexpress.fr](http://lexpress.fr)

solide réseau d'anciens s'est constitué, avec des ramifications de Londres à New York. Ce DESS a aussi la chance d'être né dans la plus élitiste des universités françaises, qui a pratiqué (illégalement) la sélection à l'entrée pendant de nombreuses années, avant d'y être autorisée, en 2004, grâce à son nouveau statut de « grand établissement ».

Lorsqu'elle choisit ses élèves, Hélyette Geman mélange à dessein des jeunes issus de formations en gestion (maîtrise en sciences de gestion, écoles de commerce), et des ingénieurs. Ensuite, son rôle consiste à « introduire dans nos enseignements les sujets de pointe de nos métiers et donner la plus grande visibilité possible à ce qui se fait ici ». Car il ne suffit pas d'être bon, encore faut-il le faire savoir. Ainsi, sur le site Internet du DESS, on trouve à la fois les publications les plus récentes des professeurs et les CV des diplômés de la dernière promotion. L'une des grandes fiertés de la directrice ? Voir son DESS retenu par les recruteurs de la Barclay's Bank comme l'un de leurs trois programmes préférés, aux côtés de la formation de la London Business School et de la Stockholm School of Economics. Une fierté teintée toutefois d'un regret : « La France offre une formation gratuite à ses meilleurs étudiants. Mais à la sortie, nos grandes banques n'ont trop souvent que des stages à leur offrir. Les jeunes se tournent alors vers Londres. C'est dommage de les laisser filer de la sorte. »

### Mastère de gestion de patrimoine à l'université d'Auvergne

« Une formation souvent copiée, jamais égalée », estime Michel Tirouflet. Ce conseiller parisien en gestion de patrimoine a déjà recruté cinq diplômés de ce mastère EGM (économie, gestion, management), option gestion de ●●●

●●● patrimoine, dont l'un est devenu directeur général du cabinet Tiroufflet. La trentaine d'étudiants admis chaque année à Clermont-Ferrand, soigneusement choisis parmi 300 candidats, y acquièrent des connaissances globales en économie, gestion, fiscalité et droit, qui leur permettent d'être immédiatement opérationnels.

La réputation de ce mastère, créé sous forme de DESS en 1986, tient aussi à l'intense activité déployée par ses responsables dans le domaine de la formation continue, qui touche plus de 450 personnes par an. Pour mieux répondre à la demande des notaires, experts-comptables, banques et compagnies d'assurance, toute l'équipe de professeurs se délocalise dans une ville de province, trois jours par mois et dix mois par an, pour y dispenser ses cours : Marseille en 2003, Rennes en 2004, Toulouse en 2005. « Notre laboratoire de recherche est ainsi en prise directe avec les besoins du marché », estime Michel Bergougnoux, directeur du mastère. Il y voit la principale explication du succès de sa formation, qui a su conserver son rang malgré la forte concurrence d'une bonne vingtaine de cursus.



**A Paris-Dauphine, lors du pot annuel du DESS 203 (marchés financiers).**

**A Aix-en-Provence, un atelier de travail du mastère en gestion de l'IAE.**



#### Mastère en gestion à l'institut d'administration des entreprises d'Aix-en-Provence

**E**n 1999, l'IAE d'Aix a été la première composante universitaire à obtenir le label européen Equis, un certificat de qualité dont ne bénéficient, à ce jour, que les 12 meilleures écoles de commerce françaises. Six ans plus tard, l'institut aixois, fondé en 1955, au sein de l'université Aix-Marseille III - Paul-Cézanne, est toujours le seul des 29 IAE à détenir ce visa. Installé dans la campagne provençale, l'établissement ressemble à s'y méprendre à une grande école. Il forme d'im-

posants bataillons de cadres : 600 étudiants en mastère, auxquels s'ajoutent des MBA et des professionnels en formation continue, soit 800 personnes au total. Seule différence, le coût de la scolarité : 3 400 € par an – contre 7 400 € à l'ESCP-EAP, par exemple.

Pour Alain Ged, directeur de l'IAE, l'un des principaux avantages du label Equis est qu'il lui permet d'attirer de bons étudiants, ingrédient n° 1 d'une formation de qualité. « Ici, observe Antoine Collignon, 23 ans, on côtoie des gens venus d'horizons très divers, ingénieurs ou diplômés d'instituts d'études politiques. » Nahum Consuelo, Chilienne de 27 ans, explique, pour sa part, que « le

prix de la scolarité est clairement entré en ligne de compte, lorsqu'il s'est agi de choisir une formation en Europe ». Les étudiants étrangers perçoivent comme un atout le fait que l'IAE dépende d'une université. Nos grandes écoles, spécificité française, n'ont aucun prestige particulier à Santiago du Chili !

#### Diplôme supérieur d'arts appliqués en arts et techniques de communication à l'école Estienne

**I**mpossible de comparer ce diplôme à un autre : il est unique en France et délivré dans une institution atypique. L'école Estienne,

fondée en 1889, à Paris, pour dispenser des formations aux métiers du livre, est un curieux hybride dans le paysage de l'Education nationale : elle appartient à la ville de Paris, accueille des lycéens dès la seconde et forme des étudiants jusqu'au niveau bac + 4. Ses diplômes supérieurs d'arts appliqués, dont la vocation est de se transformer un jour en mastères, sont extrêmement recherchés. Celui des arts et techniques de communication, qui forme, chaque année, une vingtaine de futurs directeurs artistiques pour la presse, l'édition ou la publicité, n'accepte que 6 % des postulants !

●●● C'est la vocation de Thoai Niradeth, 21 ans, entré à Estienne après un DUT de publicité à l'université ParisV - René-Descartes : « Ce que j'apprécie le plus, c'est le côté classique de la formation, ce mélange de savoir-faire traditionnel et d'ouverture sur le monde d'aujourd'hui. Nous sommes super bien équipés et tout est gratuit. » Un privilège rare, alors que se multiplient les écoles d'art privées plus ou moins bidon, à 5 000 € par an, où les élèves doivent en plus payer l'encre et le papier ! « Il est facile de faire rêver les jeunes, mais nous savons que les débouchés sont restreints, regrette le proviseur Catherine Kuhnunch. Pour deve-

nir directeur artistique, créateur en typographie ou illustrateur médical, avoir un bon coup de crayon ne suffit pas. Il faut aussi une excellente culture générale, de solides connaissances en français et en histoire. C'est sur ces bases que nous sélectionnons nos élèves et bâtissons nos enseignements. »

### Mastère en ingénierie touristique à l'université de Toulouse-le Mirail

L'université de Toulouse - le Mirail, l'une des plus sinistrées de France, fait plus souvent l'actualité pour ses étudiants en grève et ses installations délabrées que pour la qua-

lité de ses formations. Et pourtant... Un petit groupe de professeurs combattifs et autonomes a réussi à y créer un centre d'excellence en matière touristique. Depuis une quinzaine d'années, le Cetia (Centre d'étude du tourisme et des industries de l'accueil) forme 400 étudiants par an, en formation initiale et continue, jusqu'au niveau du mastère, le plus coté étant celui d'ingénierie et commercialisation de produits hôteliers et touristiques.

Signe de la faveur dont bénéficie cette formation auprès des professionnels : chaque étudiant a le choix entre trois offres de stage et 85 % des diplômés ont trouvé un emploi

un an après leur sortie. Grâce à son statut d'IUP, le centre a toujours sélectionné ses étudiants à l'entrée - environ 15 % d'admis. Malgré ces motifs de satisfaction, le directeur adjoint du Cetia, Michel Teychenné, reconnaît que « réussir à monter des formations en adéquation avec les besoins de la profession n'est pas si simple qu'il y paraît. Nos enseignements font nécessairement appel à de nombreuses disciplines : gestion, géographie, communication, langues... Ce qui exige de casser les barrières traditionnelles entre les disciplines universitaires ». Un combat de tous les jours dans un monde encore beaucoup trop cloisonné. ● H. C.

**Post-scriptum** Contrairement aux idées reçues, plus de la moitié des 2,2 millions d'étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur à la rentrée 2003 avaient choisi des filières sélectives : IUT, STS, formations d'ingénieurs universitaires, classes prépa, grandes écoles, écoles d'art, formations paramédicales, IUFM...

(3<sup>es</sup> Cycles et Masters)

## UN SALON DE l'Étudiant

DESS MASTERS  
MASTÈRES DEA  
SP CIALIS S MBA



Espace Info  
➔ La réforme LMD

# Salon 3<sup>es</sup> Cycles et Masters



info salons  
08.92.16.46.36  
[www.letudiant.fr](http://www.letudiant.fr)



## 11 et 12 mars (10h - 18h)

Paris Expo - hall 8 - Métro Porte-de-Versailles